Daniel Argelès (éd.), Klaus Schlesinger, *La fin de la jeunesse – Am Ende der Jugend*, présenté et traduit de l'allemand par Daniel Argelès et Jean-Marie Argelès, Palaiseau, Éditions de l'École Polytechnique, 2019, 160 p. Daniel Argelès (éd.), Utz Rachowski, *La lumière des jardins – Das Licht aus den Gärten*

Martine Benoit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/germanica/11243>

DOI : 10.4000/germanica.11243

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 28 juin 2021

Pagination : 200-204

ISBN : 978-2-913857-47-6

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Martine Benoit, « Daniel Argelès (éd.), Klaus Schlesinger, *La fin de la jeunesse – Am Ende der Jugend*, présenté et traduit de l'allemand par Daniel Argelès et Jean-Marie Argelès, Palaiseau, Éditions de l'École Polytechnique, 2019, 160 p. Daniel Argelès (éd.), Utz Rachowski, *La lumière des jardins – Das Licht aus den Gärten* », *Germanica* [En ligne], 68 | 2e trimestre 2021, mis en ligne le 28 juin 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/11243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.11243>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Daniel Argelès (éd.), Klaus Schlesinger, *La fin de la jeunesse – Am Ende der Jugend*, présenté et traduit de l'allemand par Daniel Argelès et Jean-Marie Argelès, Palaiseau, Éditions de l'École Polytechnique, 2019, 160 p. Daniel Argelès (éd.), Utz Rachowski, *La lumière des jardins – Das Licht aus den Gärten*

Martine Benoit

RÉFÉRENCE

Daniel Argelès (éd.), Klaus Schlesinger, *La fin de la jeunesse – Am Ende der Jugend*, présenté et traduit de l'allemand par Daniel Argelès et Jean-Marie Argelès, Palaiseau, Éditions de l'École Polytechnique, 2019, 160 p. Daniel Argelès (éd.), Utz Rachowski, *La lumière des jardins – Das Licht aus den Gärten*, présenté et traduit de l'allemand par Daniel Argelès, Palaiseau, Éditions de l'École Polytechnique, 2021, 248 p.

- ¹ Avec son ouvrage consacré à Klaus Schlesinger, Daniel Argelès nous avait fait rencontrer avec intensité et profondeur un auteur est-allemand qui quitta contraint et forcé la RDA en 1980 et dont l'expérience des « métamorphoses de l'Allemagne » après la Deuxième Guerre mondiale est au cœur du propos. À la fin de la recension¹ consacrée

à cette belle monographie parue en 2017 aux Presses universitaires du Septentrion, *Klaus Schlesinger ou l'écriture de l'histoire. Berlin et l'Allemagne 1937-2001*, nous encourageons son auteur à traduire, pour le public français, des textes de Schlesinger. C'est donc chose faite. La nouvelle collection « Nouvelles d'ailleurs » créée aux Éditions de l'École Polytechnique est née d'une idée généreuse, offrant, dans un format de poche à emporter partout, une sélection de textes traduits pour la première fois en France et présentés dans la double version bilingue enrichie par une large préface, des notes explicatives, des annexes biographiques et bibliographiques : elle s'adresse ainsi à la fois à un public large, est un outil didactique pour étudiants germanistes ainsi qu'une mine de réflexions pour germanistes avancés. La collection est inaugurée par la traduction de textes de deux auteurs chassés de RDA, Klaus Schlesinger donc et Utz Rachowski.

- 2 Le recueil dédié à Klaus Schlesinger paru en 2019 présente quatre nouvelles abordant les thèmes chers à leur auteur : le rapport à l'Allemagne et au passé nazi, la construction du Mur, la vie des petites gens dans le socialisme réellement existant. La nouvelle « David » est dédiée à la mémoire de « Szanan Lent, le plus jeune des insurgés du ghetto de Varsovie » (p. 31), c'est un texte à la fois émouvant et engagé, un des premiers textes de fiction faisant revivre cette résistance juive sous la plume d'un auteur non-juif, qui raconte cet enfant de neuf ans, torturé, qui reste muet devant les SS :

David senkte seinen Blick und dachte an Onkel Dolek: Man darf niemals anfangen zu sprechen, sonst spricht man weiter, und sie holen alles aus einem heraus, was sie wissen wollen. (« David », p. 48)²

- 3 « Am Ende der Jugend » a lieu le 13 août 1961, l'ami du narrateur, Martin, passe à l'Ouest :

[Martin] ging einfach los! Erst langsam, dann schneller und entschlossen. Ich stand und begann zu schrumpfen. Alles in mir zog sich zusammen. Etwas Unbekanntes legte sich auf meine Haut, sog meinen Kopf leer, schlug auf meinen Magen, riß an den Därmen und zog die Hoden unerträglich schmerzhaft zusammen. Ich stand, schnappte nach Luft und sah Martins Rücken sich entfernen [...]. (« Am Ende der Jugend », p. 118)

- 4 Les deux nouvelles, « Der Tod meiner Tante » et « Neun », nous confrontent avec la vie est-allemande, « Neun » est ainsi une nouvelle tout en douceur qui nous fait entendre la voix d'un petit garçon, bouleversé par le divorce de ses parents :

Warum ist Papa nicht da. Er hat's doch versprochen? Wenn du Geburtstag hast. Er kann es nicht vergessen haben. Papa nicht, nein, Papa wird mir helfen. Ich bin neun geworden. Heute. Aber Papa ist nicht da. Der ist weg, einfach weg, so wie Oma eines Tages einfach weg war und nicht mehr da. Das letzte von ihr: ein dunkler Sarg in einem kalten Raum, ein fahles Gesicht, viel kleiner, als er es in Erinnerung hatte. (« Neun », p. 146)

- 5 Le second recueil nous fait entrer avec force dans l'écriture subtilement autobiographique de Utz Rachowski, qui, dans le poème « En passant » (en français dans le texte), se présente :

Aber ich
mit Gefühlen von drüben
dem Pass von hier
und meinem polnischen Namen
(« En passant », *Gedichte aus fünf Jahrzehnten*, p. 182)

- 6 Sept nouvelles sont judicieusement complétées par un choix de poèmes, l'ensemble permettant d'embrasser la production des quelque cinquante dernières années. Utz Rachowski, né en 1954, nous place face aux blessures de la RDA, du Mur, du système d'observation et de répression terrible avec ses emprisonnements idéologiques, également face à son départ de RDA, vécu comme un véritable exil : interrogé par la Stasi dès l'âge de 16 ans, Utz Rachowski a été racheté par la RFA après des interventions du poète et ami Reiner Kunze et de l'ONG *Amnesty International*. L'auteur est désormais « chargé de mission du Land de Saxe pour la recherche sur la dictature de RDA » et ce travail de mémoire lui a permis d'entendre et de conseiller près de 15 000 victimes. Le recueil, qui montre les résonances avec l'œuvre d'autres grands poètes également « partis » de RDA, notamment Jürgen Fuchs (p. 21) et Günter Kunert (p. 114), nous plonge ainsi dans une histoire allemande avec une grand-mère encore emplie des souvenirs de la Première Guerre mondiale,

Und dann am Abend, und es waren immer warme Abende dort im Sommer, musst du wissen, und wir Mädchen standen barfuß vor den Häusern am Straßenrand, warteten wir auf die Soldaten. Und einmal, das weiß ich noch genau, war am Morgen ein großer blonder Leutnant auf einem herrlichen Schimmel allen vorangeritten. Abends war ich als erste von den Mädchen an der Straße.

Dann kamen die Soldaten. Ich sah den Leutnant. Er lag quer über dem Sattel eines stolzen Pferdes und war tot. Die Uniform voll Erde und Blut. Ich konnte sein Gesicht nicht mehr erkennen. Sie hatten ihm den Schädel gespalten. Am Morgen war er allen vorangeritten. Er war mutig, ja, aber es war sinnlos, denn es war Krieg. (« Der letzte Tag der Kindheit », p. 96)

- 7 – et un père qui, pour mieux faire oublier ses origines polonaises, s'inscrit dans la SS :

Ich höre beim Aufstehen und Hinausgehen, wie meine Großmutter sagt: Da hätte sich dein Großvater im Grab umgedreht. Aufs Gymnasium wolltest du nicht, weil sie da so komische Mützen tragen, aber zur SS bist du gegangen, weil du ein Deutscher sein wolltest. Das hat dir ja nicht gereicht: ein Staatenloser, der aus Polen kommt. Ein Polacke. Dann hast du das Land überfallen, in dem du geboren wurdest, und später noch ein paar andere. Dein Großvater hätte dir eine runtergehauen, der wusste immer, wo er hingehört. (« Die Stimmen des Sommers », p. 52)

- 8 C'est aussi une histoire est-allemande d'emprisonnement, de mise à l'isolement, de visite des femmes deux fois par an, visite qui redonne goût à la vie :

Und da war Maria, Maria, meine Frau, bei der sie meine Gedichte gefunden hatten, die sie abends in ihrem kleinen Zimmer, vor dem ein Kastanienbaum stand, abgetippt hatte. Ich sah ihr langes Haar, mit dem kastanienfarbenen Schimmer, ich sah die Bewegung ihrer Hüften, es war nichts verloren. (« Der Tag, als die Frauen kamen », p. 128)

- 9 Dans les poèmes qui complètent les nouvelles, mélancolie et âpreté se côtoient, comme ce « Message clandestin pour M. » :

Kassiber für M.

Als

du ins Gefängnis

gingst

vergrub ich mein Herz

und nur du weißt

die Stelle

(*Gedichte aus fünf Jahrzehnten*, p. 172)

- 10 ou cette tentative de comprendre où l'amour perdu se réfugie :

Die Liebe
 die vielleicht gewaltigste Energie des Menschen
 wo geht sie hin, wo bleibt sie?
 Eine der großen Fragen
 meines Lebens
 (« Requiem », *ibid.*, p. 186)

- 11 ou encore le souvenir de cet ami emprisonné pendant trois années dans les geôles est-allemandes, qui souffre d'un syndrome de stress posttraumatique :

[...]
 er kann nicht mehr
 nachts schlafen
 in einem Bus fahren
 einen Fahrstuhl benutzen
 über einen großen Platz gehen
 helles Licht vertragen
 unter vielen Menschen sein
 er grübelt wer ihn verraten hat
 [...]
 (« Brief unter der Woche », *Miss Suki oder Amerika ist nicht weit!*, p. 224-226)

- 12 On attend désormais des articles, voire un livre consacré à Utz Rachowski qui semble – et on le comprend – avoir touché, après Klaus Schlesinger il y a quelques années, le cœur germaniste de Daniel Argelès.

NOTES

1. <https://journals.openedition.org/germanica/3886>

2. Les traductions des textes de ces deux recueils sont très soignées et pourront notamment servir aux étudiants germanistes désireux de s'entraîner en version avec intelligence. Le choix ici de citer les textes en allemand permet de faire entendre la voix « originale » des auteurs.